

Embrun avec Michel Bécart

Ma méthode d'enseignement, est de faire travailler deux ou trois points très précis, d'approfondir des techniques en fonction de ce que j'ai pu observer chez les élèves : faiblesse ou manque de précision, de rigueur.

Si j'ai bien compris c'est le deuxième stage d'été à Embrun ?

Oui, tout à fait et l'été prochain nous serons encore présents à Embrun. C'est une très belle région, offrant différentes activités, ce qui est important pour les pratiquants venant avec leur famille. Ce stage se déroulera du 24 au 30 juillet 2004.

Et avant, qu'est-ce que tu faisais ? Y avait-il un stage d'été ?

Oui, je fais deux stages en été. Un stage d'armes qui a toujours lieu à Paris sur deux semaines, une semaine de jo et l'autre de boken, suivi d'un stage de dix jours en province. Ces stages d'été sont ouverts à tous. Dans l'année, je fais également plusieurs stages, notamment des stages très spécifiques pour l'école de l'ACNA, école que j'ai créée en 1981, et qui rassemblent beaucoup de ceintures noires, de professeurs et de pratiquants recommandés ayant le premier kyu.

Pourquoi spécifiques ?

La spécificité, en fait, comme il s'agit de pratiquants ayant déjà un certain niveau, c'est donc d'améliorer ce dernier, d'aller encore plus loin. Donc cela les rassemble, les fait travailler dans un courant, un style, une méthode. Le but de l'école est de rassembler les élèves de façon régulière (formation continue) ce qui permet un suivi de l'enseignement ainsi qu'un contrôle des acquisitions de chacun. Ma méthode d'enseignement, est de faire travailler deux ou trois points très précis, d'approfondir des techniques en fonction de ce que j'ai pu observer chez les élèves : faiblesse ou manque de précision, de rigueur. Je suis également à l'écoute des demandes de chaque personne. Les résultats obtenus, aussi bien en France qu'à l'étranger m'encouragent à poursuivre cet enseignement. Le travail proposé est très technique, que ce



École spécifique mensuelle,
stages ouverts à tous

Association
Nationale

Culturelle
d'Aïkido



Michel

Bécart

6^{ème} Dan PARIS

<http://www.michelbecart.com> – info@michelbecart.com

Tél. : +33 (0) 1 42 03 20 60

Cours tous les jours ouverts à tous en soirée
et le samedi matin

soit aux armes ou à mains nues, en parfaite harmonie, créant ainsi l'ambiance, le dynamisme, l'unité du groupe, amenant naturellement à la compréhension des valeurs de l'Ai Ki Do.

Les affinités existent, quoi que l'on en dise. Il y a des gens qui se sentent bien avec moi, d'autres non, je pense que cela est valable pour les autres enseignants. Les élèves qui travaillent à l'ACNA ont également besoin de se retrouver pour échanger leurs idées, leurs pratiques, et aussi pour passer de bons moments ensemble.

Et l'ACNA, c'est une école que tu as fondée ou est-ce dans le cadre de la fédération ?

L'ACNA (Association Culturelle Nationale d'Aikido) est affiliée à la FFAB (Fédération Française d'Aikido et Budo).

C'est pour pouvoir développer ton propre enseignement ?

Disons que l'on peut enseigner sans être affilié à une fédération officielle, mais en France, pour percevoir un salaire, surtout lorsque l'on est professionnel, il faut avoir le brevet d'État (brevet à 3 niveaux). Celui qui est titulaire de ce BE peut enseigner sans être affilié à une fédération, mais d'autres difficultés viendront par la suite.

Je profite de cette question pour expliquer la situation en France. Le brevet d'État est un examen organisé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Pour passer le BE 1^{er} degré, il faut être 2^e dan d'une fédération (FFAB ou FFAAA), elles sont toutes les deux réunies à l'UFA (Union des Fédérations d'Aikido) qui par délégation, a l'habilitation de l'État. Un exemple, une personne titulaire du 2^e dan d'un groupe non affilié à une fédération

suit actuellement mes cours pour pouvoir passer son BE.

Il peut quand même passer le tronc commun (partie commune à toutes les disciplines sportives), mais pas la partie spécifique Aikido ! Il doit adhérer à une fédération officielle et repasser les 1^{er} et 2^e dan.

Pour en revenir à moi, je ne veux pas faire perdre du temps à mes élèves qui me font confiance, je me dois d'être attentif à leur avenir et les informe de toutes les modalités d'inscription pour les examens.

Et l'année prochaine ?

Pour l'année prochaine, mes objectifs ne changeront pas. J'ai le désir, outre le fait de travailler, d'étudier, d'aller en stage avec les Shi Han, pour moi-même, pour prendre de «la nourriture», de développer encore plus l'Aikido. J'ai la chance d'intervenir dans différentes structures, mes dojo, l'école ACNA, mes stages privés en France ou à l'étranger, les stages fédéraux, ce qui est très enrichissant. En fonction des structures, j'enseigne de façon différente puisque les objectifs des pratiquants ne sont pas les mêmes. Je réponds, ou du moins je l'espère, aux multiples attentes et objectifs de chacun. Bien sûr, j'ai une totale liberté d'action. Pour les stages fédéraux, je tiens compte des objectifs de la fédération ; je fais au mieux dans un système où j'enseigne deux fois six heures dans l'année, pour la plupart des pratiquants que je ne vois en principe qu'une fois, l'enseignement doit être efficace sur un temps très court



alors que dans mes dojo, je peux former mes élèves, tous niveaux confondus, jour après jour ; à l'école de l'ACNA, l'entraînement est encore différent. De toute façon, quelque soit le lieu où j'enseigne, je le fais toujours de bon cœur. Progresser ensemble, telle est ma devise. Voilà c'est simple.

Tu as un site Internet et là j'ai vu que tu es né en 1946, et qu'avant l'Aikido tu faisais déjà du Judo et du Ju Jitsu avec Jully Philippe et qu'en 1964 tu travaillais avec Masamichi Noro Sensei. Tu as commencé l'Aikido en 1964 ?

En septembre 1964. J'ai l'impression que c'était hier et bien non, cela fera bientôt quarante ans !

Tu vivais à Paris ?

Oui. J'avais 7 ou 8 ans lorsque je suis arrivé à Paris. Je suis originaire du Nord, je viens de Lille. J'ai commencé par le Ju Do, mon premier professeur s'appelait «Loulou» ; puis j'ai rencontré Jully Philippe, je suis resté avec lui. Il m'a donné le goût, la passion des arts martiaux. Il



faut savoir qu'à l'époque on pratiquait le Ju Do traditionnel et le Ju Jutsu. Comme j'étais au Collège des Ceintures Noires de Judo, nous recevions une revue, je crois que c'était un trimestriel, qui s'appelait Ju Do Traditionnel. Messieurs Delforge et Dunière y démontraient des techniques d'Aikido. Je regardais ça avec un autre copain, j'étais gamin, et je lui disais : «tiens, viens voir... regardons comment il fait... passe moi ton bras... il fait comme ça, et...». En fait on essayait de reproduire ce que l'on voyait sur le journal.

Et un jour, lors d'une compétition de Judo, rue des Boulets, au Stadium, dans le 11^e arrondissement de Paris, Messieurs Delforge et Dunière ont fait une démonstration d'Aikido. J'avais trouvé ça... magnifique. Je me sentais attiré. Après, les circonstances ont voulu que quelque temps après, il y avait un inter club au Dojo du Tréport. Et au Tréport il y avait un monsieur qui s'appelait Vatier, je ne suis pas sûr mais je crois que c'était Claude Vatier. Monsieur Vatier était professeur de Judo, il était, je crois, 4^{ème} dan du Ko Do Kan et il était également 3^{ème} ou 4^{ème} dan d'Ai Ki Do.

Il était marié avec une japonaise et il travaillait au Japon. Nous faisons la compétition de judo, puis à la fin les deux professeurs, c'est à dire M. Vatier et M. Jully Philippe disent : «Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant... Bon, on va faire du Ju-jutsu». Mon professeur fait quelques mouvements et M. Vatier dit : «Je vais vous présenter de l'Aikido».

Je m'en souviendrai toujours, j'ai encore en tête le premier mouvement qu'il a fait, c'était sur une attaque shomen mais avec un couteau. Il est entré, et la façon dont il a contrôlé la personne qui l'attaquait, et l'a déséquilibrée, projetée, je me suis dit : «C'est franchement fabuleux !» Et c'est comme ça... Ce n'est qu'après que j'ai ap-

pris que cet homme avait pratiqué à l'Aikikai. En France, on ne connaît pas M. Vatier, on parle surtout de M^e Nocquet qui lui aussi a étudié au Japon dans les années 60. Mais ce qui me fait plaisir, c'est que quand je parle à des experts de M. Vatier, que ce soit avec Chiba, Tamura, Noro, Yamada, ils s'en souviennent et ils l'appréciaient beaucoup. Il n'avait pas les mêmes objectifs que M^e Nocquet. Il avait déjà une société, son objectif n'était pas de devenir professionnel d'Aikido. La dernière fois que je l'ai vu c'était en 1989, à Paris, lors d'une conférence donnée en l'honneur des 20 ans de la disparition de O Sensei.

Et ensuite tu es entré au Do Jo de M^e Noro ?

Oui. M^e Noro avait un dojo qui était... Mais je dois d'abord vous raconter comment je suis allé au Dojo de M^e Noro.

Je pratiquais donc le Judo, et je m'intéressais aussi au Karaté, je suivais les cours de M. Brun. Cela remonte à quelque temps déjà... Et puis un jour que j'étais en train de travailler des tsuki sur un makiwara dans le Do Jo, mon professeur de Ju Do me dit : «Mais qu'est-ce que tu fais ? Regarde, tu fais 50 kilos et tu travailles ton poing ? Qu'est-ce que tu crois pouvoir faire avec cela ? Si tu veux faire quelque chose qui peut t'aider pour le Ju Do, vas là.» Il va dans son bureau et en ressort un papier où il était écrit : «Venue en France de M^e Masamichi Noro, délégué officiel de l'Aikikai de Tokyo pour l'Europe». Et j'ai dit : «Je vais y aller !» Et je suis allé trouver M^e Noro. A l'époque, il était à la gare du Nord. Le Dojo était situé sous les toits de la gare du Nord, à côté d'une école d'arts plastiques. J'ai monté les escaliers à la recherche du Dojo, il y avait des portes partout, mais il n'y avait pas marqué «Dojo». Je me souviens de m'être promené sur les toits de la gare du Nord, sur les



coursives, à la recherche de ce Dojo. En revenant sur mes pas, j'ouvre une porte et je sens une résistance. Je pousse plus fort et derrière cette porte je coince quelqu'un qui était lui-même entrain d'ouvrir une autre porte. La personne se retourne et je me retrouve face à un asiatique. Je m'excuse donc, et il me répond : «De rien, il n'y a pas de problème».

Je lui demande alors : «Pourriez-vous m'indiquer où se trouve le Dojo de la Gare du Nord ?» Il me dit «C'est ici». Moi : «Je cherche M^e Noro.» Et lui : «C'est moi !» C'était ma première rencontre et je l'avais coincé derrière une porte !

Ensuite je suis entré au Do Jo, j'étais le seul élève, à l'époque peu de personnes pratiquaient l'Aikido. Je me souviens très bien de ces débuts... après m'avoir expliqué les formalités d'inscription, il m'a demandé si je voulais étudier la self défense ou l'Aikido, j'ai répondu : «Je suis venu pour faire de l'Aikido». Il m'a dit : «Très bien, nous commencerons demain !»





Il parlait français ?

Oui, il parlait français, pas très, très bien, mais c'était compréhensible. Je suis donc revenu le lendemain, avec mon keikogi, prêt pour l'entraînement, toujours personne. Alors il me dit : «Bon, on attend... un petit-peu... (il parlait comme ça) et ensuite on s'entraînera tous les deux». Je me dis : «Alors là, ça va être bien !». Puis à un moment il me dit : «Le tatami n'est pas très propre !» Pas besoin de me le dire deux fois, parce que nous avions toujours l'habitude de ranger notre Dojo, je vais chercher un balai et naturellement je nettoie le tatami.

Le tatami nettoyé, il me dit : «Bon, nous allons commencer, allez vous mettre en tenue». Pas de problème, et lui se met en tenue aussi, et à ce moment là arrive quelqu'un qui s'appelle Serge Marquilly, qui était ceinture noire à l'époque, 1^{er} dan, et M^e Noro dit : «Vous allez vous entraîner avec M. Marquilly.» Nous montons tous les trois sur le tatami. Le premier entraînement que j'ai fait c'est avec Serge, il avait travaillé

avec M^e Tadashi Abe et croisé M^e Minoru Mochizuki. Et puis il y avait d'autres personnes comme M. Gombert, des gens comme ça, des anciens qui étaient là à l'époque. J'ai commencé comme ça, j'étais réellement le gamin du coin. Voilà. C'était à la gare du Nord.

Puis, j'ai dû arrêter un peu l'Aikido pour remplacer mon professeur de Ju Do qui c'était sectionné le tendon d'Achille, lors d'une compétition de motos. Il s'agissait du 1^{er} Bol d'Or au Mans (la moto, en plus du Judo, était sa passion). Il m'avait demandé de donner les cours à sa place, j'étais étonné car je n'étais pas haut gradé.

Il avait confiance en moi, je donnais les cours de Ju Do de base et les plus anciens, les 3^e dan, s'occupaient de l'entraînement de compétition. J'en profitais pour retravailler mes mouvements d'Aikido, car je n'avais plus le temps de me rendre au Do Jo de M^e Noro. En septembre 1965, je suis parti faire mon service militaire dans les chasseurs alpins à Chambéry, période pendant laquelle j'ai fait découvrir quelques mouvements d'Aikido à pas mal de personnes, y compris des gradés qui étaient très étonnés de voir ce que je faisais.

- C'est quoi cette prise ? comment faites-vous ?
- Comme ça (démonstration)
- Ah c'est bien, et ça s'appelle comment ?
- De l'Aikido.
- On ne connaît pas.

À l'armée il y avait des compétitions de Ju Do et j'étais devenu champion de la 8^e région militaire de Ju Do dans ma catégorie «poids plume» C'était curieux et nouveau parce qu'au Collège des Ceintures Noires il n'y avait pas de catégories de poids. J'avais l'habitude de rencontrer des gens qui pesaient 20 ou 30 kilos de plus que moi. J'allais m'entraîner aussi au Dojo de Chambéry chez M. Desboeuf au Judo et à l'Aikido.



Dès ma démobilisation je suis revenu chez M^e Noro. Il n'était plus à la gare du Nord mais rue Constance dans le 18^e arrondissement. Cela changeait beaucoup du Dojo de la gare du Nord qui était petit avec deux poteaux au milieu de la salle. Là j'ai donc repris les cours à l'institut Noro et je suis devenu assez rapidement ceinture noire et instructeur.

C'était une bonne époque parce que nous avions un contact facile avec M^e Noro, ce qu'il y avait de super aussi, c'est que tous les experts venaient dans ce Dojo. On pouvait rencontrer et travailler avec les Maîtres Tada, Nakazono, Tamura Sensei bien sûr, et puis il y avait aussi des plus jeunes comme Chiba, Asai, et encore des plus jeunes, Fujimoto, Nemoto, Ikeda etc. Lors de stages, il n'était pas rare de rencontrer, sur le tatami, plusieurs de ces personnes, ce qui donnait du piment à l'entraînement ! Parfois nous avions l'occasion de rencontrer des pratiquants de hauts niveaux et des experts japonais d'autres arts martiaux qui venaient saluer M^e Noro.



Ce qu'il y avait de fabuleux, c'est qu'on pouvait un soir venir et se trouver sur le tatami avec Chiba, Asai, ... J'ai rencontré M^e Asai lors de son arrivée en France au dojo de M^e Noro, il était 3^e ou 4^e dan. Je me souviens très bien de ses cours que mes amis et moi aimions beaucoup. Il était très dynamique, c'était un véritable chat ! Ses ukemi étaient merveilleux, je n'avais jamais vu des ukemi pareils. Jusqu'à présent, je ne me souviens pas avoir vu quelqu'un chuter comme M^e Asai, de plus il était très sympathique.

Moins sympathique, entre guillemets, (rires) c'était Chiba Sensei. Là... c'était quand même très dur, c'était quelque chose ! M^e Noro disait : «Chiba Sensei, il est trop... dans le matériel». (Rires) Nous le savions parce que nos poignets, tout notre corps étaient douloureux ! Ce qui était terrible aussi, c'était les sorties dans les bars, que nous faisons de temps en temps place du Tertre dans le 18^e arrondissement de Paris avec M^e Chiba. Cela ne se passait pas forcément si bien que cela. (rires) Mais enfin, c'était bien.

M^e Nakazono venait également, il nous parlait beaucoup du kotodama, il était expert dans l'étude des sons. Il nous expliquait les relations entre les mouvements et les sons. A cette époque, cela ne m'intéressait pas beaucoup car j'étais trop jeune et je préférais pratiquer. Aujourd'hui c'est vrai qu'il y a des tas de choses que j'aimerais étudier ou réentendre, mais les experts susceptibles de pouvoir me transmettre ces différents enseignements ne sont plus là.

Voilà comment on passe à côté d'un enseignement qui peut faire évoluer non seulement la technique mais également la spiritualité. Aujourd'hui je me demande qui peut me donner ces explications ? Je dois transmettre quelque chose et j'ai le sentiment qu'une partie de l'enseignement m'a échappé, et ça c'est vraiment dommage.

Pour revenir au Dojo de M^e Noro, Hiroshi Tada Sensei venait souvent, il enseignait à l'époque en Italie. Il m'impressionnait beaucoup, je n'aimais pas qu'il m'approche, mais pas du tout (rires). Il était imprévisible dans ses applications techniques, il marchait directement sur l'uke et le projetait avec une puissance extraordinaire, sans que nous comprenions très bien le mouvement. Il était très, très rapide. Les images qui me restent de cet homme c'est sa tenue, sa prestance, sa vivacité, c'était fabuleux, surtout lorsqu'il prenait Asai ou Chiba Sensei comme uke. D'autres Japonais plus jeunes, comme Fujimoto, Nemoto, Ikeda fréquentaient également le Dojo.

M^e Noro nous encourageait toujours à travailler avec d'autres experts. Il nous disait : «C'est bon pour votre apprentissage, pour vous enrichir, il ne faut pas rester uniquement avec moi.»

Je pense que beaucoup d'enseignants devraient penser ainsi. Il est important de maintenir le fil directeur (centralisateur) mais pour évoluer il est utile de voir d'autres enseignements. C'est quelque chose que j'ai toujours fait et que je fais toujours. Je vais toujours voir les experts. Hélas, il y en a qui ont disparu. J'adore toujours autant avoir le contact avec Chiba Sensei, il fait parti des trois personnes de base qui m'ont formé : M^e Noro, M^e Tamura et M^e Chiba.

Par exemple, dans les années 75-76, des amis pratiquant au Mans m'informeront de la venue de Hirokazu Kobayashi Sensei. Je ne le connaissais pas. Je dirigeais des stages au Mans et décidais d'aller voir ce Sensei. Je me souviens qu'étant le plus gradé, j'étais assis à extrémité droite du tatami face au Kamisa. On nous informe de l'arrivée du Maître et effectivement, la porte s'ouvre et je vois arriver Sensei Kobayashi Hirokazu en compagnie d'Imiko, une japonaise, et là j'ai eu l'impression de voir une montagne ! Le crâne rasé, sa façon d'avancer, c'était terrible,

terrible ! Chaque fois qu'il posait un pied sur le tatami on sentait que c'était posé, ancré, ... C'était fabuleux... Et cette aisance, il y avait un tout. Une montagne qui se déplaçait. Je me suis dit : «Mais qu'est-ce que je suis venu faire là, oh la la...» En fait cela c'est très bien passé, M^e Kobayashi était un homme exceptionnel. J'ai continué à aller le voir. Lorsqu'il me prenait comme uke, nous faisons penser à Laurel et Hardy vu notre différence de gabarit. Il me prenait souvent comme uke aux armes. À mains nues c'était fabuleux, recevant son avant-bras sur la poitrine j'étais projeté trois mètres en arrière mais arrivais au sol tranquillement, confortablement (rires) c'était prodigieux, de ne rien avoir senti. Votre corps est soulevé, posé, et qu'est-ce qui s'est passé ? Allez savoir. Fabuleux, fabuleux. Aucune agressivité... C'était une sensation dans le corps... Après les questions se posent : «Mais comment a-t-il fait ?» Ça c'est autre chose.

Dans les années 1978-80, Chiba Sensei venait régulièrement à Paris, et nous le suivions en Angleterre, au Pays de Galles, en Belgique, M^e Tamura était très souvent présent. C'est Chiba Sensei qui nous a enseigné les armes comme les pratiquait Saïto Sensei. C'était quelque chose... Sans parler de tout l'engagement de cet homme que je respecte beaucoup. Un engagement qu'il a toujours du reste, il ne triche pas – c'est facile de tricher – lui ne triche pas. C'est peut-être ça qui en fait un expert «pas facile». Lorsque l'on se trouve en face de lui il est très difficile de tricher. Mais avec les temps actuels, tous ces gens là sont obligés «d'adoucir» leur pratique, pour pouvoir continuer à faire vivre les Dojo.

C'est toujours le problème...

Le problème pour des experts de haut niveau c'est, je pense, à qui transmettre l'enseignement. Ça c'est un réel problème qui se pose aussi pour

